

Processus d'inhibition de la raison

L'attention à porter à **la réponse** attendue est d'autant plus grande que la superposition de différents phénomènes — biologie, sociologie, économie, management, culture — fait de la crise du virus Corona, l'opportunité de résoudre simultanément, une grande diversité de questions.

Problématique

Inhibition de la raison par des processus tels que ceux des préjugés de la *pensée dominante*, non seulement, mais aussi et surtout, **la dissimulation criminelle** de la vérité par le crime intellectuel de bandits visant à se soustraire à la responsabilité de premiers crimes. Au total, on assiste à la dissimulation du phénomène de collusion par la collusion de généralistes en bande organisée.

Etiologie

Un virus — sida, corona, et autres pestes animales — n'est pas (seulement) une maladie biologique, mais c'est (aussi et surtout) une maladie intellectuelle caractérisée par l'inhibition de la pensée face aux attaques virales de la pensée dominante, de manière analogue au processus d'inhibition de la cellule saine par un virus.

Cette faiblesse est d'abord caractérisée par l'inhibition de la pensée par un virus, et ensuite, par la réticence intellectuelle qui s'ensuit face aux mesures de prévention ou de guérison qu'il serait nécessaire de déployer pour y remédier.

Ces aspects sont flagrants face au virus Corona, puisque les procédures pourtant déployées avec succès par les Chinois sont purement et simplement ignorées des pays infectés, comme la France, où de manière absurde, toute mesure de la température est jugée contraire au principe républicain.

C'est cette même réticence que l'on constate à propos du Sida. Non seulement la considération du comportement humain est négligée dans la recherche des causes, au profit d'une conception purement biologique de la recherche, mais les préjugés éloignent des solutions.

O l'étude du développement d'une plante semi-parasite telle que le gui suggère que la recherche en biologie médicale doit également prendre en compte les comportements, si elle veut comprendre les processus auxquels elle se propose de trouver une solution.

Préconisation d'une direction de recherche pertinente

La recherche (sur le SIDA) ne peut se limiter à « lutter contre » (un phénomène, une violence, un virus).

Non seulement toute lutte contre X développe X, proportionnellement à l'ignorance des phénomènes négligés au niveaux de contrainte, mais la recherche ne peut ignorer simplement l'étiologie : la considération du comportement humain, peut-être à l'origine du SIDA, peut-elle être écartée a priori, pour satisfaire les préjugés de la pensée dominante ? Si rien ne permet a priori d'incriminer l'aspect sanitaire du comportement homosexuel, rien ne permet non plus de l'innocenter, et d'écarter cette piste de recherche. La pertinence de la considération de comportements éventuellement à l'origine du SIDA est d'autant plus grande que l'étude du processus de germination du gui démontre que celui-ci est conditionné par l'association de la graine du gui avec les fientes d'un oiseau-vecteur.

Ainsi, la recherche doit clairement revendiquer **la priorité** d'une démarche scientifique ouverte — de l'observation méthodique des faits, à leur humble considération. Or le fait est que le processus d'infection par un virus et de propagation de cette maladie est le même en biologie et en sociologie.

La question est donc de savoir si l'on doit accepter le « risque grave d'atteinte à l'intégrité » d'un corps malade refusant un remède contraire à ses préjugés. A cette question d'éthique et de sociologie, l'article L 3212-3 du code de la santé publique de la République française répond déjà par non.